DIVISION LECLERC



RÉGIMENT BLINDÉ

RB FM

FUSILIERS MARINS

Y COMME YSER

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

URGENT ! Voir dernière page, inscription galette des Rois 8 février ! (Détails P. 20)

LE BILLET DU PRESIDENT

Chers Amis,

Pour une fois notre bulletin paraîtra suffisamment tôt pour que mes voeux de bonne année vous parviennent au bon moment. Je souhaite pour vous tous et ceux qui vous sont chers une année 1992 (déjà !) paisible et sereine. Nous aurons ensemble une pensée toute spéciale pour tous ceux d'entre nous qui ont, d'une façon ou d'une autre, à porter une croix souvent bien lourde ; qu'ils sachent que nous leur serons très proches tout au long de cette année. Nous penserons aussi à tous les peuples du monde qui sont en pleine mutation et qui vont avoir à connaître des temps encore bien difficiles.

L'année 1991 aura été calme pour notre amicale. En dehors du Rassemblement de la DB en Corse (où il ne m'a pas été donné de rencontrer des foules d'anciens du RBFM !) nous n'aurons connu que quelques guitounes locales (à Paris entre autres, en février et en décembre). Aussi attendons nous tous avec impatience notre grand Rassemblement RBFM du 8 au 10 avril sur les plages du débarquement. Ce sera, j'en suis sûr, une grande réussite. Occasion unique de revoir les plages normandes où nous avons débarqué en 1944 et connu l'émotion de retrouver la terre de France. Occasion pour tous ceux d'entre nous qui ne nous ont rejoints que plus tard de découvrir ces champs de bataille où s'est joué le sort de notre Europe. Occasion par dessus tout d'être à nouveau ensemble et de vivre un grand moment d'amitié.

Alors, inscrivez vous vite et nombreux.

Nous sommes déjà 170 inscrits. Nous désirons être au minimum 250, peut-être plus. Ce chiffre devrait être d'autant plus facile à atteindre que, grâce à la vigoureuse campagne menée par notre vice Président, notre amicale compte désormais plus de 400 adhérents, record absolu.

En terminant, je voudrais une fois de plus remercier chaleureusement nos camarades qui se dévouent sans compter à la bonne marche de notre amicale, notre vice Président, Georges LAURENT, qui fait vivre de façon ô combien chaleureuse notre bulletin, reflet de la vie de notre communauté et est parti avec succès à la recherche des "brebis perdues" (qu'il a, pour beaucoup, retrouvées), Jacques BEUQUE, notre secrétaire, qui accomplit cent tâches diverses (il m'aide, entre autres, à suivre le problème, ô combien délicat, des décorations) et organise pour une centaine de privilégiés un formidable voyage de vacances à la Martinique en juin 1992, Jacqueline BESNIER, notre trésorière qui suit les problèmes financiers de notre amicale, auxquels elle consacre beaucoup de temps, avec une rigueur et une conscience exceptionnelle (merci de faciliter sa tâche en étant ponctuels dans le paiement de vos dettes !). A tous les trois et à tous ceux qui, ici et là, leur apportent leur concours, un immense merci.

A nouveau, Bonne et Heureuse année pour vous tous, et une exceptionnelle réussite pour notre rencontre de Normandie.

Très fidèles amitiés.

François VILAREM

LE BERGER D'ISRAEL

Histoire vécue, en forme de parabole de Noël

Nous nous souvenons tous de l'expédition de SUEZ en 1956, en réponse franco-anglo-israélienne à la nationalisation du canal par les Egyptiens, tandis que l'Amérique et l'URSS multipliaient les manoeuvres dissuasives pour nous contrecarrer.

L'histoire vécue que je vais vous conter m'a été transmise par mon camarade du stage de formation blindée de SAUMUR, le Capitaine GHILAD, de l'Arme blindée d'ISRAEL qui, en 1956, commandait un escadron de chars dans le GOLAN et donc, se heurta à l'armée égyptienne et contribua à sa défaite-déroute.

J'étais personnellement sur l'autre rive du canal, officier de renseignements d'un régiment de chars moyens PATTON, le 8ème de Dragons.

Il me semble que cette parabole met bien "des choses" en place.

Cette guerre éclair victorieuse (que nos stratèges politiques surent si bien transformer en défaite) était terminée, laissant aux mains des Alliés un nombre assez important de prisonniers de guerre (1) dont des officiers de haut niveau.

L'armée israélienne avait tant de ces prisonniers qu'elle prit la sage décision de les libérer sur place et de les laisser rentrer chez eux.... à pied.

Avant de quitter le camp où ils étaient gardés, quelques officiers égyptiens demandèrent avec insistance à rencontrer le Général israélien qui leur avait infligé une si écrasante défaite.

On leur affréta un camion, on les y embarqua et le détachement, emmené par une Jeep, prit la route du désert.

Les Egyptiens, affirma le Capitaine GHILAD, donnèrent vite des signes d'inquiétude, se demandant sans doute si ce voyage dans un désert de plus en plus désert n'était pas pour eux leur ultime déplacement.

A leur défense, il importe de savoir que la propagande égyptienne leur avait dit et redit et placardé que l'armée israélienne était le Diable en personne.

J'ai personnellement cantonné dans une école de PORT FOUAD à cette époque. Les murs en étaient couverts de dessins et d'aquarelles exécutés par les petits élèves sur le seul thème du "Diable Israël", de manière à bien leur ancrer dans l'esprit que la guerre menée par les Egyptiens était bien une guerre Sainte.

Mais revenons à notre détachement. Après plusieurs kilomètres de piste souvent ensablée, il arriva enfin à contre-pente d'une espèce de dune où poussaient quelques rares herbages.

Echange de regards inquiets entre les passagers du camion qu'on fait descendre, encadrés par les gardes en armes.

Quelques dizaines de mètres à pied et, soudain, la marée déferlante d'un important troupeau de moutons les investit, manoeuvrée par des chiens hurlants.

(1) Certains furent même "expédiés" par avion vers la France, mais leur grande joie fut de courte durée car il fallut les rendre à NASSER, ce qui ne les excitait nullement.

"Que faisons nous ici ? Nous ne voyons pas de PC militaire..... convention de Genève... ?"

Pas de réponse.... et soudain, d'un geste, le Capitaine israëlien stoppe le groupe et se fige dans un impeccable salut devant.... le berger du troupeau, assis sur un affleurement rocheux.

Stupéfaction !! Explications amusées des gardes ! Oui ! ce berger paisible qu'on croit sorti tout droit de l'Ancien Testament, ce berger qui s'appuie sur sa houlette et qui les observe d'un regard pénétrant n'est autre que le Général de Division du cadre de réserve, mobilisé il y a quelques mois pour défendre sa Patrie et qui, sa tâche de défense accomplie, est retourné à ses occupations de toujours, dans la sérénité et la paix.

L'histoire ne dit pas si les Egyptiens, libérés peu après s'être entretenus avec le "Général-berger" des raisons de leur défaite, en tirèrent les conclusions qui s'imposaient. Ce qui est sûr, c'est que leurs dirigeants politiques ne les tirèrent pas, si tant est qu'il les aient connues.

Mais moi, j'en tire beaucoup de réflexions, à base d'humanisme et d'humilité, de fierté aussi d'avoir combattu (si peu!) dans le même camp que ce splendide pâtre-soldat!

G.L.

R.B.F.M. (Histoire vraie de Père Noël)

"Pierre BARJAUD, dit l'Amiral, vous parle... :

Amis, je viens de recevoir de mon fils aîné l'Album Mémorial de la 2ème DB de Alain EYMARD, dédicacé par son auteur, que vous pouvez vous procurer aux Editions HEIMDAL. Il est magnifique, et nous montre tous les régiments de notre 2ème DB, avec des photos où l'on reconnaît pas mal de nos camarades. Pour le RBFM, c'est inimaginable en photos et renseignements concernant tous nos escadrons. Il y était joint une lettre de mon fils qui m'a ému au point que j'en ai pleuré en la lisant. Je vous en fais in extenso le récit :

"Cher Papa,

Le Père Noël est peut-être en avance mais il ne voulait surtout pas risquer d'être en retard. Il avait dans sa hotte quelque chose de précieux, un livre, mais pas n'importe quel livre. Ce n'était pas son histoire, mais c'était la sienne, quand même, indirectement. Ces hommes sur leurs TD, leurs AM, ces photos prises à l'improviste ou lors de poses appliquées et maladroites, ces hommes (et ces femmes, les marinettes) ont cessé d'être anonymes. Le Père Noël a d'ailleurs cherché longtemps s'il n'y avait pas parmi tous ces visages celui d'un jeune mécano-chauffeur de tank appelé BARJAUD... non, mais il en a vu d'autres, ses copains certainement, dont certains ont le nom suivi d'un adjectif "Tué" - "Blessé.

Le Père Noël n'a pas lu ce livre sans émotion, tu peux le croire. Et il est surtout content de te l'offrir, pour que tu saches que nous sommes fiers de toi, ainsi que de Jean, qui avez fait un choix juste à un moment si difficile. Merci encore et Joyeux Noël 1991.

Philippe" (40 ans)

Mes chers camarades, je vous transmets intégralement cette missive pour que vous tous transmettiez à vos enfants... petits enfants ce patrimoine, ce patriotisme, qui fut en notre temps notre raison de vivre pour délivrer votre France et rester dans l'honneur, et ceci pour des temps infinis.

Nos jeunes, à nous, sont notre avenir et celui de notre pays ; qu'il survive à tous les aléas où la vie nous entraîne. Ne nous laissons pas submerger par la tempête ; suivons notre devise "Tous unis comme à bord" et les principes de notre patron, le Général Leclerc.

* * *

"Nota", Jean, c'était mon frère, plus âgé que moi de 16 mois, résistant au Mans, qui fut livré à la Gestapo par un "collabo" et fut déporté de Compiègne en Allemagne à Mauthausen puis à Bergen-Belsen où il est mort à 23 ans entre le 15 et le 30 avril 1945. Il était né le 16 avril 1922.

Le P.V.P. est témoin."

A la mémoire du Lieutenant-Colonel Jean de la HORIE tué le 18 novembre 1944, au lendemain de la prise de BADONVILLER

En mars dernier, alors que je me préparais à quitter le VAL DE LOIRE pour l'AUVERGNE, je rencontrai à SAUMUR le Colonel DEMEUNYNCK, l'un de mes "grands anciens" qui servit en 1944-45 à la 1ère Armée et m'honore de son amitié.

Nous échangeâmes quelques souvenirs communs et, bien sûr, parlâmes du R.B.F.M. La conversation vint sur le Lieutenant-Colonel de la HORIE, (notre instructeur avant le débarquement en France) qu'il avait bien connu.

Voilà ce qu'il me conta :

"En 1942-43, je servais à ORAN, au 2ème de chasseurs d'Afrique. La HORIE y commandait les auto-mitrailleuses. Un de ses camarades de promotion, le chef d'escadrons de LAPRADE était aussi dans ce Régiment.
Je les considérais tous deux comme mes grands frères ; leur carrière avait en effet débuté vers 1925. Ils avaient tous deux "fait" le MAROC et la SYRIE.

Le 26 septembre 1944, LAPRADE fut tué à BOIS-LE-PRINCE, sur les pentes du BALLON d'ALSACE au Nord de BELFORT, alors que la 1ère Armée progressait vers le Nord Est.
La HORIE qui se trouvait alors dans la région de DOMPAIRE où la 2ème DB venait de s'expliquer victorieusement avec les PANTHER et les PANZER IV de MANTEUFFEL, fut averti (on ne sait comment) de la mort de son camarade de promotion et, par quels itinéraires ? put se rendre à son inhumation.

C'est ainsi qu'une première jonction, informelle, eut lieu entre la 1ère Armée et la 2ème DB.

Après la cérémonie, la HORIE prononça ces mots devant moi :
"Je ne crains pas la mort ! En effet, Dieu est intelligent et on se comprend toujours entre gens intelligents !"

Moins de deux mois plus tard, le Lieutenant-Colonel Jean FANNEAU de la HORIE tombait, criblé des éclats d'un obus allemand qui explosait devant la fenêtre de son P.C., aux carrières de BREMENIL où il était arrivé depuis quelques minutes, venant de BADONVILLER libéré la veille par le Sous-Groupement qu'il commandait.

C'est dans l'AM "PANTHERE" de l'Enseigne de Vaisseau HINDEN (resté lui même avec son peloton à BADONVILLER) que le Lieutenant-Colonel de la HORIE venait de rallier son P.C. et d'aller au-devant de son destin.

Dans la tourelle, le Lieutenant Fernand ROYER (+ 1989), Albert DANGUEL (+ 1980), Brahim HERCHA (?).

Au poste de pilotage, Pierre BARJAUD. A côté de lui, Jean JAFFRE (+ 1986).

Madame de la HORIE put assister aux derniers honneurs rendus à son mari.

Rappelons qu'elle avait appartenu aux "LOTHAS" (LOTTAS ?), ces courageuses résistantes finlandaises qui se battirent contre les Allemands, alors alliés de la FINLANDE en guerre contre l'URSS.

AU SUJET DE LA LIBERATION DE WASSELONNE....
1ER ESCADRON - 2EME PELOTON

Par Maurice MOREAU du 2ème Peloton du 1er Escadron
quartier-maître conducteur de l'AMM8 "HUNIER"

Pour compléter et préciser ce que nous ont relaté dans le bulletin 113 les 1ers maîtres Jean CHOSEROT et Ernest LELAY sur ce sujet,

"Après ROMANSWILLER, c'est le 2ème peloton du 1er escadron de reconnaissance, sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau PAULY qui prend la tête du groupement tactique REMY (GTR). Nous libérons effectivement WASSELONNE et, vers 11 heures, repartons en sortant par la nationale, direction STRASBOURG.

L'AMM8 "HUNIER", avec le 2ème Peloton, est en tête du groupement. Nous parcourons de 500 à 800 mètres lorsque "HUNIER" est touchée par un coup de "bazooka" en pleine tourelle, où se trouvaient le lieutenant de SAZILLY et le quartier-maître CORRE Yves qui furent tués sur le coup. Le conducteur de l'AM (1) fut gravement blessé. Le radio, indemne (j'ai oublié son nom, qu'il m'en excuse). Ensuite, pour moi, ce fut l'évacuation rapide sur le "First Camp Hospital" américain.

Et les souvenirs de Maurice surgissent :

.... "HUNIER" avait déjà été touchée par un anti-char le 25 août 1944 au Château de Madrid à Neuilly. René LEBOURDIEC y trouva la mort étant, lui aussi, dans la tourelle. Quelque temps après, ce fut aussi le Lieutenant de Vaisseau VASSAL qui trouvait la mort au Château de Madrid.

Le lendemain, ce fut la 1ère reconnaissance vers LE BOURGET où il y eut intérêt à décrocher, car nous fûmes reçus par une "tempête" d'armes automatiques.

Là aussi, Noël LE BUREL trouva la mort.

Il y avait beaucoup d'Allemands dans des "trous d'hommes" ; et bien équipés.

C'est l'enseigne de Vaisseau DYVORNE qui commandait le 2ème Peloton. Le lieutenant de SAZILLY était en second ; c'était un homme courageux et très droit, intelligent.

Ma conclusion, 47 ans après :
Il est plus facile d'être un héros militaire qu'un héros civique. La guerre dure moins longtemps que la paix, mais elle fait très mal. On en a la preuve aujourd'hui à travers le monde.

Signé : MOREAU"

Merci Maurice, de ces précisions et de cet hommage émouvant que tu rends à tes camarades morts au combat.

On pourrait disserter éternellement sur la définition du héros et sur ce qui fait qu'on en est un ou qu'on n'en est pas.

L'essentiel est, à mon sens, d'avoir l'âme claire et le regard droit... et de prendre pour très secondaires, en tout cas, les marques extérieures de l'héroïsme.

Qu'emporteras-tu à ta mort ? disait le philosophe avant de conclure : uniquement ce que j'aurai donné !

G. LAURENT

(1) NDLR : Maurice MOREAU

ROMANSWILLER et WASSELONNE (cf bulletin 113 - P 13)

Raymond GAUTHIER (1er escadron - 2ème peloton) nous donne les précisions suivantes :

"Au débarquement, j'étais sur l'AM "HUNIER" : conducteur MOREAU, aide conducteur-radio GAUTHIER, dans la tourelle Yves LE CORRE et le quartier-maître canonnier LE BOURDIEC (dit "Tonton René") qui a été tué au Pesage de LONGCHAMP (PARIS) dans cette AM.

Moi, je suis passé conducteur de la Jeep "MISAINE" à la libération de PARIS.

L'AM faisait partie du 1er escadron - 2ème peloton ;

Hélas, 3 morts dans cette voiture...

A WASSELONNE, nous sommes rentrés par une petite route située à l'ouest de cette ville."

Merci, Raymond de ces détails importants puisqu'ils contribuent à mieux écrire l'histoire de notre Régiment.

LES GARS DU LYONNAIS SONT DANS LA PEINE !

Ils formaient un bon groupe bien soudé et se réunissaient de temps en temps chez l'un ou l'autre pour parler du bon vieux temps, du RBFM et se sentir au chaud, pour un mâchon entre copains de la DB et de la marine kaki. Et puis, Marcel PASQUIER (1er PHR), le P'tit Mataf, "lâche brusquement la rampe" en février dernier. Il avait quitté son restaurant quelques années auparavant et voilà maintenant qu'il partait pour toujours, laissant à ORLIéNAS, dans le Rhône, son épouse toute désemparée et, un peu plus loin, ses copains en détresse.

Ensuite, ce fut Paul RICHE, gravement malade, souffrant atrocement et presque aveugle, qui mourait le 17 septembre à CEYZERIAT, dans l'Ain.

Né en 1920, engagé en 1939, embarqué sur le SURCOUF Quartier-maître timonier sur le sous-marin LE HEROS, il participe à la campagne de Tunisie avec le Bataillon Bizerte et sert ensuite au RBFM jusqu'en 1945.
Il a été incinéré à BOURG EN BRESSE, dans l'Ain.

Le 30 octobre, Albert BAGUR (1er PHR) de VENISSIEUX dans le Rhône, Henri CREUZET rescapé aussi du HEROS (1er PHR AM DUNETTE) de FLACé LES MâCON,, en Saône et Loire et Jacques VALENTIN (1er - 1er), de MACON aussi, sont allés rendre visite à Madame RICHE pour lui dire qu'ils étaient tous là en cas de besoin puis ils ont déposé une plaque 2ème DB sur la tombe de Paul.

Madame la Maréchale LECLERC a tenu à adresser à notre amie une carte de condoléances qui l'a beaucoup touchée.

C'est Jacques VALENTIN et Albert BAGUR qui m'ont dit tout cela, avec beaucoup d'émotion et de peine...
... et-puis j'ai téléphoné à Henri CREUZET qui allait être hospitalisé. Il est entré le 17 décembre pour un triple opération dans la région cardiaque (coronaires obstruées - valve fatiguée...) et, comme il a déjà été opéré du coeur, il n'avait pas trop le moral, d'autant que sa femme est en train de perdre la tête et a dû être hospitalisée récemment.

Il m'a dit aussi tout ce qu'il avait fait, Henri, et la destruction du "HEROS" à DIEGO et la "tôle" en Angleterre chez les British avec le Pacha...

Et moi, je n'ai pu que lui dire que toute l'Amicale était derrière lui pour l'aider à franchir ce mauvais pas et l'embrasser en votre nom pour qu'il se sente bien au chaud par la pensée parmi tous ses copains au moment où nous fêterons Noël et le bout de l'an et où, lui, sera au lit, en train de récupérer, bien sûr !

A bientôt Henri, Jacques et Albert. Comme je ne suis plus très loin de vous maintenant, on s'arrangera bien pour se réunir et boire un bon pot quand l'opéré sera remis à neuf.
Et on demandera à François CONTE de venir arroser avec nous sa Médaille militaire, méritée depuis si longtemps.

Le 20/12/91 : Henri vient d'être opéré. Intervention délicate et très longue. C'est VALENTIN qui me téléphone cela et me retéléphone le lendemain pour me dire qu'Henri est en réanimation juqu'à Dimanche au moins et que tout semble aller.
Le 22/12/91 à 17 H 00 : Je téléphone à la fille de Henri qui rentre de l'hôpital. L'opération a été très délicate à cause d'une tension fluctuante. On lui a posé une valve artificielle, on a dérouté une artère de l'estomac vers le coeur et les chirurgiens n'ont pas pu opérer une artère du cou, déficiente. Pronostic optimiste mais Henri souffre beaucoup et reste pour l'instant en réanimation.
Le 09/01/92 à 18 H 30 : Henri se remet bien de cette lourde opération suivie de quelques complications extrêmement douloureuses. Il a repris sa bonne voix et, après une visite hier de Jacques VALENTIN, sent son moral remonter en flèche. Il est maintenant en clinique à MACON, à 600 m de chez lui et tout près de sa fille qui est fréquemment près de lui.

Il n'a qu'un souhait. Sortir vite de clinique et pouvoir reprendre immédiatement une vie normale... ou presque !

G.L.

COMMUNICATION de Jean DARD
(représentant de la Brigade Marine en Extrême Orient) B.M.E.O.

Les anciens de la BMEO, qui ne sont pas officiellement constitués en Amicale, sont en relations avec la municipalité d'Arcachon, ville qui, en 1945, fut le lieu de constitution de cette grande unité par où transitèrent plusieurs "RBFM - INDO".

Ils ont le projet, déjà bien formé, de marquer à Arcachon le souvenir de leur ancienne unité et de leurs camarades tombés en Indochine. A ce titre, une "pierre du souvenir" sera érigée (ou une plaque posée) dont il faudra assurer le financement, sans doute avec l'aide de la municipalité mais sans doute aussi par une collecte auprès des Anciens de la Brigade.

NDLR : Cette communication peut être considérée par les "Anciens du RBFM en INDOCHINE" comme une mise en alerte préalable. Le "top" d'ouverture de l'éventuelle collecte leur sera donné dans un prochain bulletin.

LA BRIGADE MARINE EXTREME-ORIENT (B.M.E.O.) s'organise

par Georges LAURENT

Nota : Son insigne porte en tête : BRIGADE LEGERE MARINE EXTREME ORIENT. Un dragon, une ancre à jas et la devise "MARINE TIENT EMPIRE" le meublent.

La BMEO est ainsi décrite dans "39-45 MAGAZINE" de René BAIL et Jean Pierre BERNIER :

"Initialement constituée à ARCACHON, elle arrive en plusieurs convois en INDOCHINE. Elle comprend :

- la Compagnie MERLET du nom du Lieutenant de Vaisseau qui la commande,
- la Compagnie DALET du nom de son commandant,
- l'état-major du Capitaine de Vaisseau KILIAN, commandant le BMEO,
- le R.B.F.M., unité amphibie de choc prévue pour les débarquements,
- la Compagnie de Transmissions "Marine",
- le centre administratif de la brigade (C.A.B.E.O.),
- la 1ère flottille fluviale de fusiliers-marins (1ère FFFM),
- la 2ème flottille fluviale de fusiliers-marins (2ème FFFM).

  Ces deux dernières unités, créées à l'initiative du Capitaine de frégate JAUBERT, utilisent des L.C.A., des L.C.V.P., des L.C.I., des L.C.M., des chalands cuirassés (GRESSIER), des jonques armées, des vedettes et des L.C.I. japonais et des chaloupes.

- La Compagnie de réparations,

- d'autres éléments rattachés administrativement à la B.M.E.O. :

  - l'escadron de tradition du 1er régiment de fusiliers-marins désigné pour la garde personnelle du Haut-commissaire,
  - les commandos parachutistes marine du SASB 1,
  - 2 LST, 8 LCI, 2LCT et plusieurs autres, achetés ultérieurement.

Des extraits, ci-dessous, d'un article de Jean Pierre GILLET : les Marins au contact (ouvrage "LA GUERRE D'INDOCHINE" de Philippe HEDUY) permettent de mieux établir les liens de parenté BMEO et RBFM d'INDOCHINE :

"En octobre 1945, l'avant-garde du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (C.E.F.E.O.) débarque à SAIGON.

Elle est composée d'éléments mixtes de la 2ème D.B. (dont le RBFM) et de la 9ème DIC, le S.A.S.B. (1) PONTCHARDIER, le détachement précurseur de la B.M.E.O. sous le commandement du capitaine de corvette François JAUBERT.

(1) Special Air Service Batalion : Bataillon parachutiste des forces spéciales.

Le R.B.F.M. s'équipe de camions japonais, de BEDFORDS, command-cars et scout-cars WHITE et même (très temporairement) de cinquante chevaux pour le transport du matériel et des munitions. La nature du terrain imposait la création de moyens amphibies. La prise de MYTHO allait en fournir la démonstration : tandis que la colonne MASSU perd un temps considérable à franchir les coupures de routes, le commando PONTCHARDIER et la compagnie de reconnaissance de la B.M.E.O., arrivant par voie fluviale, surprennent et bousculent les éléments rebelles.

En conséquence, fin 1945, on crée la Flottille de Fusiliers-Marins de COCHINCHINE.

Le capitaine de Frégate JAUBERT en assure le commandement, secondé par le L.V. MERLET, responsable de la compagnie de reconnaissance....

La flottille s'enrichit de diverses embarcations hâtivement blindées à l'aide de plaques métalliques ou de balles de caoutchouc.

Deux jonques armées, d'origine nippone, flanquent cette poussière navale.

Bientôt, des engins de débarquement sont amenés de SINGAPOUR par le porte-avions BEARN. Ils sont armés principalement par les Fusiliers-marins du R.B.F.M....

Début 1946 :

Basée à PHUMY (Saïgon) MYTHO et CANTHO, la flottille compte alors de 30 à 40 LCA, LCVP, LCM et FMV (canonnières de rivière).

Des engagements violents se produisent à la hauteur de VINH-LONG, NHA-TRANG et dans la PLAINE des Joncs.

Du 25 au 27 janvier 1946 :

Les opérations pour la prise de THAN-UYEN (au nord de BIEN-HOA en direction de BENCAT) vont endeuiller la B.M.E.O.

Le 25 janvier, le Capitaine de Frégate JAUBERT, en tête de la reconnaissance, est pris à partie par une mitrailleuse qui met hors d'usage le moteur de son embarcation. Il est lui-même blessé et, après trois jours d'agonie, il meurt malgré les soins. Dans le même secteur, l'enseigne du Vaisseau de PENFENTENYO commandant une des jonques armées, est grièvement blessé dans une embuscade. Il refuse de se faire évacuer pour assurer la sauvegarde des bâtiments placés sous ses ordres.

"Les noms de ces deux officiers tombés à l'ennemi revivront par deux de nos plus prestigieuses unités de Commandos Marine qui les ont adoptés."

Au milieu de 1946 :

La flottille fluviale éclate en deux éléments :

- La 1ère Flottille Fluviale de Fusiliers Marins (1er FFFM) est désignée pour servir au nord avec ses L.C.A., L.C.S. (Sigle inconnu. L'auteur a peut-être confondu avec L.C.T., L.C.I. ou L.C.V.P.) et L.C.M.

HANOI, HAIPHONG, PHAT-DIEM, NAM-DINH, NINH-GIANG et SEPT PAGODES deviennent, au fur et à mesure de leur libération, ses principales bases.

Le reste des engins de débarquement, les jonques et les chalands armés forment la 2ème FFFM qui demeure en COCHINCHINE.

Rappelons que le 6 mars 1946 une force navale, accueillie comme l'on sait par nos "alliés" chinois, met à terre à HAIPHONG des éléments de la 2ème DB et de la 9ème DIC et que le R.B.F.M., à bord de ses L.C.A., est de la partie, largué à partir du BEARN.

Entre le 6 et le 14 mars 1946, treize villes du delta Tonkinois, dont HANOI, sont réoccupées.

La B.M.E.O., que commande le Capitaine de Vaisseau KILIAN comprend alors :

Au nord : - un détachement d'Etat-Major avec sa section de transmissions,
- le R.B.F.M. articulé en unité de choc amphibie,
- une antenne médicale,
- une compagnie marine de transmissions,
- la 1ère FFFM qui "s'explique" avec l'armée nationaliste chinoise puis avec les forces communistes implantées le long de la Rivière claire.

Au sud : - le 2ème FFFM basée en COCHINCHINE, au CAMBODGE (Phnom-Penh)et au LAOS (Savannaket et Takhek),
- un centre administratif (le CABEO),
- l'escadron de tradition du 1er R.F.M,
- une compagnie de réparations et de maintenance.

1946 voit également la formation de la Patrouille des lacs (PATLAC) (jonque armée LA DIEPPOISE, chalands blindés VOLCAN et LA FOUDRE, deux LCM, quatre LCA et quatre LCVP).

Un commando Cambodgien et un élément RBFM lui sont adjoints.

Le 1er janvier 1947 :

La BMEO est dissoute.

Le R.B.F.M. connaît peu après le même sort.

* * *

En un peu plus d'un an, au moins (1) quatre-vingt-sept officiers, officiers-mariniers, quartier-maîtres ou matelots de la BMEO mouraient pour la France sur la terre d'INDOCHINE. Parmi eux, 16 marins du R.B.F.M..

Il m'est apparu nécessaire de fixer les souvenirs sur cette période de guerre qui suivit immédiatement, pour nous, l'épopée Leclerc. En effet, une Amicale de la B.M.E.O. existe et notre camarade Paul FRITEAU, quartier-maître fusilier du RBFM, a accepté d'y participer. Il vient d'adhérer à l'Amicale RBFM et y entraîne plusieurs camarades. Il est en outre une source inépuisable de renseignements sur notre Régiment en Extrême-Orient, la BMEO, les Flottilles....

Et puis, si tous les gâs de la BMEO ne sont pas forcément des Anciens du RBFM, tous les gâs du RBFM en INDOCHINE ont fait partie, plus ou moins longtemps, de cette grande unité.

(1) : la liste "Marine" établie le 11 décembre 1952 est réputée incomplète)

G.L.

***LEGENDE** : Dans les sigles suivants, les deux premières lettres signifient "Landing Craft" : Bateau (léger) de débarquement.*
Ensuite, A pour Assault (assaut), I pour Infantry (Infanterie), M pour Material (matériel), T pour Tank (char moyen), V.P. pour Véhicle and Personal (Véhicule léger et Personnel).
Pour les barges de débarquement d'un tonnage supérieur, on trouve :
LSI : Landing Ship Infantry (pour une compagnie à pied), LST : Landing Ship Tank (pour un escadron de chars).

NOTE DE LA REDACTION

Ce bulletin n° 114 ne comporte pas la traditionnelle rubrique "Que devenons-nous". Il n'a pas été possible, compte tenu du très court délai imparti pour sortir ce n° (Normandie et Galette demandaient une parution en janvier) de procéder à l'analyse des très nombreuses lettres et communications téléphoniques reçues après le bulletin 113 et aussi après la Campagne de recherche des anciens qui semblaient nous avoir oubliés.

De même, vos lettres et cartes de voeux, sauf lorsqu'elles méritaient une réaction immédiate, ont été lues avec intérêt et souvent émotion. J'en remercie les auteurs sans pouvoir les assurer d'une réponse personnelle à ce courrier en attente.

Soyez indulgents pour cette dérogation temporaire à nos habitudes. Je suis littéralement "débordé" mais je préfère cela à l'absence de nouvelles.

Cette lacune sera comblée dès le n° 115 à la rédaction duquel je me suis attelé depuis Noël.

Georges LAURENT

ERRATA DANS LE 113

Avec les excuses du rédacteur qui s'était lamentablement "mélangé les pieds et le cerveau" ce jour-là.

Page 13 : (Article du bas de page)		
	1ère ligne du texte :	au lieu de Ernest LELAY lire Ernest LE LAY.
	4ème ligne du texte : (à partir du bas)	au lieu de Ernest LE RAY lire Ernest LE LAY.
Page 14 :	2ème ligne :	au lieu de "celle de LE RAY" lire : celle de LE LAY.

Et pourtant, j'avais relu le brouillon deux fois et la première frappe une fois... ! Mais LE LAY (en deux mots) du Léon en Finistère et LERAY (en un seul mot) du Calvados ne m'en veulent sûrement pas de cette bévue que m'a signalée Pierre LE DAUPHIN (en deux mots) de l'AISNE, alerté lui-même par Robert GODEY, du Calvados.

Notez quand même que, dans sa lettre, Pierre écrit LE RAY au lieu de LE LAY.

A croire que la Chkoumoun s'en mêle !! alors que nous, on s'emmêle !

QUELQUES NOUVELLES

- PAIX A LEUR AME :

Nous avons appris récemment les décès de :

- Jean SéVèRE du 2ème escadron, à VITRY/SEINE en 1987.
- Jean SALIGNON du 4ème escadron - 3ème peloton à DIJON en 1989.
- Ginette LARGE épouse de Marcel (1er escadron - trésorier et porte-drapeau de l'Amicale DB de POISSY) à POISSY, le 9 octobre 1991.
- Gustave MONTREUIL quartier-maître canonnier matricule 1937, mort de congestion à FREMONVILLE en 1991.

Son épouse, elle-même gravement malade, arrêta de prendre ses médicaments et le suivit dans la tombe trois semaines plus tard.

C'est René REYZ qui nous apprend ces tristes évènements et précise, avec Albert BRIARD :

"Gustave était aux marins-pompiers de CHERBOURG ; en 1944, il embarque au RBFM et, comme il a tous ses permis, il est détaché au QG du 1er spahis avec lequel il fait toute la campagne comme motard.

Il fut ensuite le chauffeur de l'Amiral LEMONNIER et fut décoré en 1949 par le Président Vincent AURIOL en même temps que BRIARD.

Il avait pris sa retraite comme Maître Principal.

- Joseph LABAT de l'EHR à 73 ans, d'un cancer, le 20 décembre 1991. Il est enterré à LEZAT/LEZE son village natal. C'est Henri METZELER qui nous apprend cette disparition.
- André ASTOUX E.V. au 1er Peloton du 4ème Escadron, le 2 juillet 1990. C'est son épouse qui nous l'apprend le 16 novembre 1991, en nous réexpédiant la "lettre à ceux dont nous pensions qu'ils n'étaient pas à jour de leurs cotisations."

Reposez en paix. A plus tard les amis.

Que vos familles sachent la part que nous prenons à leur peine.

- "CARAVANE" NOUS APPREND AUSSI LES NAISSANCES :

- d'Aurélie le 7 avril 1991 à ANGOULEME, arrière petite-fille de Joseph PESTELLE du 2ème escadron.

- de Cécilia le 9 juin 1991 à STRASBOURG, petite-fille de Franck COZIC du peloton LACOIN et du Colonel Alfred ROSENZWEIG de la 1ère DFL, que le vice-président a bien connu dans les Forces Françaises en Allemagne dans les années 70.

Que ces déjà grandes poupées connaissent la paix et la prospérité.

- DANS LES AMICALES DB DONT PARLE "CARAVANE" ON RELEVE AUSSI, AU SEIN DES BUREAUX, LA PRESENCE D'ANCIENS DU RBFM :

- Gérard DUFOUR, Président d'AUVERGNE-BOURBONNAIS.
- Pierre BARJAUD, Porte drapeau d'AUVERGNE-BOURBONNAIS.
- Paul BERNARD, Président de LOIRE-ATLANTIQUE.
- Pierre DAMBRY, Président actif (O combien !) de l'ORNE.
- Dominique STEFFEN, Président actif du VAR-OUEST.
- Amédée LEQUEUX, membre du bureau du VAR-OUEST.

Bravo à eux tous de bien nous représenter.

- DECORATIONS :

- Henri METZLER de l'EHR a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

- Par décret du 13 novembre 1991 (Journal Officiel n° 267 du 16 novembre 1991), la Médaille Militaire avec traitement a été concédée à :

"ALCALDE Antonio, Quartier-Maître de 2ème classe, 14 ans de services, cité" - Fusilier au 3ème Escadron 3ème Peloton.

"CONTE François, Casimir, Henri, Quartier-Maître, 14 ans de services, cité" - Radio au 1er Escadron.

Nos fraternelles félicitations aux nouveaux décorés.

- REMERCIEMENTS :

- Sylvie DOUENCE qui fut la seule femme (alors Second-maître Sako), à participer en 1989 au sein d'une équipe de Fusiliers-Marins, à la marche à pied commémorative sur les traces de la 2ème DB, de CHERBOURG à STRASBOURG, vient de se marier.
L'Amicale, à l'initiative de Paul et Viviane ABT, lui a offert un tableau de BRENET dédicacé par le Pacha.
Elle nous en remercie, nous assure "qu'elle n'oubliera jamais les nombreux anciens du RBFM et de la 2ème DB formidables qui ont su l'apprécier et l'encourager" et que "cette page de sa vie est gravée dans son coeur pour toujours."
Elle aurait pu signer, dit-elle : "le fusilier-marin d'honneur et toujours aussi fière de l'être".
Elle habite maintenant à BANDOL.

INFORMATIONS DIVERSES

- "IN MEMORIAM" sera le titre d'un numéro spécial annuel de CARAVANE destiné à faire paraître de courtes notices nécrologiques sur nos camarades décédés dans l'année (avec photo datant si possible des années 44-45).

Nous lançons un appel pour qu'un Ancien, Parisien ou Banlieusard, accepte d'être, pour le RBFM, le rédacteur de ces notices et notre agent de liaison avec CARAVANE.

Les volontaires se feront connaître d'urgence au Président VILAREM - 43 rue Jean Mermoz - 92380 GARCHES.

Le 1er numéro étant en rédaction devrait paraître dans le courant du 1er trimestre 1992, sans nos morts sans doute.

- Gilbert DOUARD, dans une lettre récente, nous apprend une mauvaise nouvelle que lui a donnée Madame MEL, veuve de notre camarade Jean MEL du 3ème Escadron - 1er Peloton :

"Le gendre de Madame MEL vient de mourir brutalement à l'âge de 39 ans, laissant une veuve et trois orphelins.

Il était Adjudant-Chef dans l'Arme du Matériel.

"Voilà", "nous dit Gilbert", la fille dans la même situation que sa maman qui avait perdu son mari très jeune en 1957, d'une très grave hypertension dûe sans doute, estimaient les médecins, à des chocs émotionnels répétés."

Rappelons que notre camarade MEL était à bord du char (LE MALIN ??) qui s'était renversé en Angleterre et dont le C.V. BONNET et le CF DUTRAY nous ont parlé dans les précédents bulletins.

Rappelons qu'il était aussi dans le TD (FANTASQUE ou MALIN) détruit en Lorraine par un perforant qui, au passage, avait endommagé le pistolet allemand qu'il portait à la ceinture.

Triste sort pour cette famille si éprouvée à laquelle nous disons notre peine et notre affection.

- COMMEMORATION :

Les cérémonies commémoratives des combats de GRUSSENHEIM auront lieu le 26 janvier 1992.

Pour la 1ère fois, notre RBFM y sera officiellement représenté par "l'Enseigne de Vaisseau" Albert CASENS (2ème Escadron - 2ème Peloton), les Maîtres-Principaux François CLAD (2ème Escadron - 2ème Peloton) et Christophe MAX (1er Escadron - 1er Peloton) et le Second-Maître Paul ABT.

J'espère que Marcel MILET (2ème Escadron - 2ème Peloton) que j'ai prévenu, pourra se joindre a eux.

Si d'autres anciens (du 2ème Escadron par exemple) voulaient marquer ces cérémonies de leur présence, ils y seront les bienvenus.

PUBLICATION

Comme annoncé dans le bulletin n° 111, Page 9 : Monsieur Alexandre AUBRY confirme la publication en août 1992 du fascicule n° 7 de son ouvrage "La Libération dans le SAOSNOIS par la 2ème DB française - Août 1944".

Cette remarquable étude historique, très documentée comme les précédents fascicules, traitera des opérations sur l'axe "A" (sous groupement du Cdt FARRET) et notamment des combats de LA HUTTE et de FYé le 11 août 1944.

Les circonstances de la mort du 1er tué du RBFM, Georges CHALLET, y seront relatées.

Vous pouvez dès maintenant lui écrire pour prendre une option sur ce fascicule n° 7 dont les conditions de vente vous seront précisées en temps utile, à l'adresse suivante :
Monsieur A. AUBRY - 93 rue Parmentier - 593709 MONS EN BAROEUL.

ECOLE DE CONDUITE

Par Serge VEZ

En automne 1943, le bataillon BIZERTE quitte la TUNISIE pour le MAROC. Transportés en grande partie par chemin de fer, nous arrivons assez peu frais à CASABLANCA, au port marchand. Notre casernement est un immense hangar, qui porte le N° 14. On y est au large au début, mais très rapidement à l'étroit, car nos effectifs doublent, des rescapés des combats d'Afrique du Nord, des évadés, des engagés locaux venant grossir nos rangs.

Des bruits courent (Radio poulaine) selon lesquels nous serons dotés de chars. Une chose est certaine, nous aurons des véhicules, et il faudra des conducteurs. Bon nombre de marins ne conduisent pas, il est donc créé des écoles de conduite de V.L. et poids lourds. Je suis désigné comme moniteur successivement dans les deux, précisant toujours aux officiers que je conduis les camions, mais que je n'ai pas le permis correspondant. On me rassure, ce permis me sera donné ; en attendant, j'ai la confiance.

Jeep, Chevrolet, Fargo sont nos véhicules, non équipés pour école de conduite bien entendu. Il faut vraiment avoir du sang froid, pour corriger au dernier moment des erreurs d'appréciation, ou réfréner des vélléités de débutants qui veulent immédiatement se griser de vitesse. Comble de bonheur, j'acquiers rapidement une réputation de placidité (je n'engueule pas les élèves), ce qui me vaut de prendre en charge les cas difficiles. Chaque matin, devant le hangar 14, je prends mon contingent que j'emmène en rase campagne. La récompense d'un bon élève est de ramener le camion au hangar en traversant la ville.

On délivre maitenant les permis poids lourds, mais je n'ai toujours pas le mien.

Un matin, sur mon Chevrolet, une des roues jumelles de l'arrière est à plat ; heureusement c'est une roue extérieure. J'en profite pour montrer à mes élèves comment on peut la changer sans le cric. Je place une grosse pierre sous la roue intérieure et m'emploie en jouant de l'accélérateur et de l'embrayage à monter et à rester dessus, ce qui, bien sûr, dégage la roue extérieure. Le regretté Lieutenant CHAVANNE, arrivé au cours de l'opération, la suit d'un oeil critique, et en fin de compte m'interpelle : "Bougre de couillon, vous ne voyez pas que c'est une pierre qui vous empêche de partir". Enorme rire sans complaisance de la galerie, explication confuse de ma part, départ furieux de CHAVANNE.

Presque tout le monde a son "poids lourd" quand, un matin, je suis désigné pour l'école de conduite, mais comme élève, sur mon propre Chevrolet, avec comme moniteur un ancien élève, mon ami LYONS (Nous avons navigué ensemble sur le HEROS). Une bonne occasion de balade joyeuse.

Les bruits de chars se précisent. Nous sommes quelques-uns à aller à la Compagnie de Garde prendre en mains des chars RENAULT F.T., qui ont, paraît-il, fait la bataille de la SOMME en 1917. On fait des numéros de claquettes sur les routes (Bruit des chenilles), à 4 ou 5 km/h ; mais en tout terrain, quelle capacité de franchissement ! Nous espérons toutefois ne pas être dotés de ces glorieuses pièces de musée pour aller au combat.

LE 2EME ESCADRON SE FAIT CROQUER !....

Roland LERAY, du dodge d'accompagnement PUMA, m'a confié ces croquis des officiers et de quelques "gabarits" marquants du 2ème Escadron. Il n'en connait pas l'auteur et les tient du "Lieutenant de Vaisseau" GUILLON, en accompagnement du Journal de marche du 2ème escadron.

Qu'il en soit remercié ! Merci aussi à celui qui nous dira l'identité du "maître" dont la plume pourrait peut être à nouveau être mise à contribution.




Arrieux
Tireur du LYNX


Guégen
Chef du LION II


Cordes dit
"Cacahuete"


Centou


Quezede
tireur du Morse


Manivel


Riv


Rivière


Tringat
Chef du JAGUARD

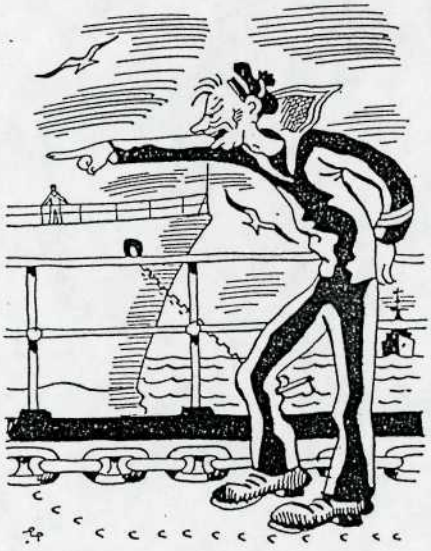

Le Berre
Mtre Adjoint 1er peloton


Pevaux
Sautre

3 TOURS DE CONSIGNE

LA PEAU DU BOUC

Quelques caricatures améliorées par FRITEAU :



« FAIRE UN COMMANDEMENT D'UNE FAÇON GROTESQUE EN IMITANT LA VOIX D'UN SECOND-MAÎTRE. »



« PERSISTER À NE PAS DONNER SON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE ET FAIRE CROIRE QU'IL A PAYÉ SA COTISATION »

- Salir la peinture des poulaines en urinant en dehors des bancs creux.
- Avoir mis frauduleusement de l'eau dans les rations de vin dont il était chargé d'envoyer à la Majorité.
- Avoir obtenu du Commandant une permission que ce dernier n'aurait pas dû lui accorder malgré l'avis du Maître.
- Découcher étant de couchage à la Souveraine.
- Flâner dans la hune étant dans la cale.
- N'avoir pas averti qu'une dame à fourche était tombée à la mer.
- Avoir son ratelier sale.

LE COIN DES ECOLOS

ESPECE MENACEE ! A PROTEGER...

Réflexion proposée par Paul ABT après le rassemblement de STRASBOURG

... LE BENEVOLE

Le bénévole (activus benevolus) est un mammifère bipède qu'on rencontre surtout dans les associations où il peut se réunir avec ses congénères ; les bénévoles se rassemblent à un signal mystérieux appelé "convocation". On les rencontre aussi en petits groupes dans divers endroits, quelquefois tard le soir, l'oeil hagard, le cheveu en bataille et le teint blafard, discutant ferme de la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler son budget. Le téléphone est un appareil qui est beaucoup utilisé par le bénévole et qui lui prend beaucoup de son temps, mais cet instrument lui permet de régler les petits problèmes qui se posent au jour le jour.

L'ennemi héréditaire du bénévole est le "yaqua" (nom populaire) dont les origines n'ont pu être à ce jour déterminées ; le "yaqua" est aussi un mammifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit qui ne lui permet de connaître que deux mots "y'a qu'à", ce qui explique son nom.

Le "yaqua", bien abrité dans la cité anonyme, attend ; il attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire et provoquera chez celui-ci une maladie très grave : "le découragement". Les premiers symptômes de cette implacable maladie sont visibles rapidement : absences de plus en plus fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche et attrait de plus en plus vif qu'exercent un bon fauteuil et la télévision sur le sujet atteint. Les bénévoles, décimés par le découragement, risquent de disparaître et il n'est pas impossible que, dans quelques années, on rencontre cette espèce uniquement dans les zoos où, comme tous ces malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire.

Les "yaqua" avec leurs petits cerveaux et leurs grandes langues, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper leur ennui ; ils se rappelleront avec nostalgie du passé pas si lointain où le bénévole abondait et où on pouvait le traquer sans contrainte.

NB : Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait évidemment que pure coïncidence !

NORMANDIE

1) Remarque importante : (postérieure de 15 jours au "billet du Président")

La capacité d'accueil au village de vacances de BLAINVILLE est limitée. Actuellement, nous avons 205 inscrits, ceux qui ont répondu dans les délais et... un peu au delà. Ceux là sont assurés d'être logés en priorité.

Pour ceux qui ne se sont pas encore décidés (et donc, qui ont déjà apporté une gêne à l'organisation), leur inscription tardive sera prise en considération, dans l'ordre d'arrivée de leur bulletin d'inscription chez Georges LAURENT.

Risquent donc de ne pas pouvoir venir ou, au mieux, d'être moins bien logés, ceux qui tarderont encore à se manifester.

En tout état de cause, et SAUF CAS DE FORCE MAJEURE, les inscriptions seront closes le 1er mars 1992.

2) Quelques renseignements

Pour vous aider à bien vous décider en toute "connaissance de cause" (on vous demandera votre inscription définitive dans le courant du mois de MARS), voici quelques remarques et quelques renseignements :

TRANSPORT :

Pour nous permettre de vous accueillir dans le calme et aussi vous donner le temps de vous installer tranquillement dans vos chambres pour vous y pomponner (n'est ce pas ? Mesdames), il est INDISPENSABLE que vous soyiez tous arrivés au : Village de vacances "LE SENEQUET" à BLAINVILLE SUR MER (MANCHE). le 7 avril 1992, au plus tard à 18 heures.

Si vous arrivez par le train :

- en provenance ou en transit de PARIS, votre terminus est CARENTAN d'où des cars vous conduiront jusqu'au SENEQUET, distant d'une heure,

- en provenance ou en transit de NANTES ou de RENNES, votre terminus est après 2 ou 3 changements, COUTANCES d'où des cars vous conduiront jusqu'au SENEQUET, distant d'une petite demi-heure.

CHOISISSEZ DONC BIEN UN TRAIN QUI NE VOUS FERA PAS ARRIVER TROP TARD.

LES ORGANISATEURS VOUS EN REMERCIENT.

NOTA : Il n'y a pas de navette (SNCF ou autre) entre PARIS MONTPARNASSE (où arrivent les TGV) et PARIS SAINT LAZARE, (d'où vous partirez pour CARENTAN) mais vous disposez de suffisamment de temps pour effectuer votre changement de gare par métro, bus ou taxi.

Si vous arrivez en voiture (automobile ou à cheval) :

Vous pourrez être accueillis dès 14 heures au SENEQUET.

Compte tenu du nombre de changements que la SNCF impose à ceux qui arriveront de NANTES ou de RENNES, nous recommandons aux Bretons ou à ceux de la côte atlantique d'utiliser ce moyen de déplacement, en vous groupant si possible, plutôt que le train.

PROGRAMME PREVISIONNEL :

- Mardi 7 avril : entre 14 H 00 et 18 H 00
Arrivée et installation au Village de Vacances "LE SENEQUET" à BLAINVILLE SUR MER (MANCHE).
Repas - Repos.

- Mercredi 8 avril :
8 H 00 : Départ vers les plages de débarquement (en car) par SAINT-MERE EGLISE.
9 H 00 : Messe à SAINT-MARTIN de VARREVILLE (célébrée par Monsieur le Curé LE PLEUX qui a donné son accord).
10 H 00 à 11 H 00 : Promenade libre, à pied (ou en car pour ceux qui voudront retrouver partiellement leur itinéraire de 1944).
12 H 30 : Déjeuner (sur l'herbe ou, léger, dans un restaurant à proximité d'ARROMANCHES-BAYEUX).
14 H 00 : Visite du musée d'ARROMANCHES.
16 H 30 : Retour par la route côtière avec dépôt de gerbe au cimetière américain de SAINT-LAURENT et halte, commentée, à la Pointe du Hoc
19 H 00 : Dîner - Temps libre.

- Jeudi 9 avril :
Excursion à option (par car)
Soit le MONT SAINT MICHEL (visite guidée),
soit CHERBOURG et environs (visite libre) et promenade souvenir dans le Cotentin.
Départ 9 H 00 : Déjeuner à l'extérieur.
21 H 00 : Soirée de Gala, dansante.

- Vendredi 10 avril :
8 H 30 : Départ vers CAEN.
Visite du Mémorial, du Musée et de la ville.
18 H 00 : Retour au SENEQUET.

- Samedi 11 avril et jours suivants :
Programme à établir par ceux qui prolongent leur séjour.

OPTIONS POSSIBLES :

Nous avons tenu compte, dans le choix des dates, de la zone bleue SNCF et, donc, de la possibilité de bénéficier du tarif réduit des "cartes vermeil" pour ceux qui viennent de loin.

C'est pourquoi l'arrivée en NORMANDIE a été fixée au Mardi 7 avril.

Nous voulions aussi un séjour de trois jours pleins là bas, ce qui vous fera repartir hors zone bleue (qui s'achève le vendredi 10 avril à 11 H 59) à moins que vous ne choisissiez l'option 1 ci-dessous.

OPTION 1 (qui exclut l'excursion à CAEN).

Fin du séjour : le vendredi 10 avril après le petit déjeuner.

Les autres options sont :

OPTION 2 : Fin de séjour dans la matinée du Samedi 11 avril, après le petit déjeuner.
Peut se terminer dès le retour de CAEN, c'est-à-dire avant le dîner du 10 avril.

OPTION 3 : OPTION 2 + prolongation de quelques jours .
Possibilité d'excursion aux Iles anglo normandes.

COUT :

Le coût global n'a pu être encore établi.

- Le prix de pension sera d'un maximum de 175 F. par personne. Restent à négocier les incidences des repas pris à l'extérieur.
- Il faudra ajouter la location des cars pour les excursions, les frais d'organisation.

Sachez que tout ceci sera établi au prix minimum possible. Vous connaîtrez ce prix dans le courant de mars, au moment où l'on vous demandera de vous inscrire définitivement et, sans doute, de verser "des arrhes".

LES COTISATIONS

I - BILAN de la campagne de retour des égarés au bercail

En réponse aux quelque trois cents circulaires adressées à ceux qui ne cotisaient pas du tout, ou pas régulièrement ou seulement étaient en retard pour 1991, nous avons reçu une bonne centaine de lettres que j'appellerai positives (très positives même pour certaines).

Une douzaine de lettres nous sont revenues avec la mention "N'habite plus à l'adresse indiquée" dont une avec la mention "Décédé" (Madame GUIRAUD).

Une dizaine d'entre nous ont affirmé ne pas recevoir du tout ou recevoir très irrégulièrement le bulletin.

6 bons payeurs habituels ne sont pas encore à jour pour 1991.

- Malgré les précautions que nous avions prises dans la rédaction de ces circulaires, en acceptant d'emblée l'idée que "le bureau" pouvait avoir commis quelques erreurs, (il n'y a que ceux qui ne font rien qui n'en font pas !), quelques-uns se sont sentis blessés parce qu'ils se savaient bons payeurs.

Il fallait s'expliquer de cela entre frères ! C'est fait et tout est clair ou presque.

Reste cependant à trouver où sont passées une vingtaine de cotisations. Peut-être à la maison de la DB (nous en sommes sûrs pour 1 ou 2 et nous vérifierons pour les autres).

ATTENTION AUX INTITULES !

Ceux qui sont concernés peuvent cependant se considérer comme quittes.

- Un seul d'entre nous s'est fâché, a eu à notre égard une attitude tout à fait inamicale et a donné sa démission. Mettons cela sur un accés de bile ou peut-être sur des soucis personnels auxquels nous compatissons en espérant que ce démissionnaire nous revienne quand ça ira mieux.

Reste que, au 22/12/91, 143 continuent à ne pas donner signe de vie.

Tant pis pour eux qui ne veulent plus entendre parler de nous et donc, seront privés de nouvelles.

Nous regrettons leur absence totale de réaction en espérant qu'elle ne sera pas définitive et que bientôt, ils nous rallieront.

Qu'ils soient assurés que, comme l'enfant prodigue de la Bible, ils seront accueillis à bras grands ouverts.

L'Amicale compte donc actuellement plus de 400 cotisants. Jacqueline BESNIER attend la fin de l'année pour nous en donner l'effectif exact : (415 semble-t-il).

II - Cotisations 1992 et ultérieures

Ainsi que vous faisiez avant cette opération d'assainissement de nos finances, les cotisations annuelles (70 F. minimum) seront à payer :
DANS LE 1ER TRIMESTRE DE CHAQUE ANNEE : c'est à dire avant le 31 MARS,

par chèque établi à l'ordre de : AMICALE DU RBFM
(et jamais à l'ordre de l'un ou l'autre des membres du bureau)

et adressé à notre Trésorière (et exclusivement à elle) :
Madame Pierre BESNIER - 14, rue du Général Delestraint
75016 PARIS

III Nous demandons à ceux qui ne le sont pas de devenir ponctuels dans leurs paiements.

Toute cotisation qui n'aura pas rejoint la caisse le 31 mars de l'année risque d'entraîner l'interruption immédiate de l'abonnement au bulletin.

Merci de ne pas obliger notre trésorière à manipuler des chèques toute l'année. Elle a aussi d'autres occupations et notamment la noble tâche de s'occuper de ses adorables petites filles.

IV Pour terminer ce sujet dont on aimerait ne jamais devoir parler, je ne puis résister au plaisir de vous citer deux excellentes réactions dont je ne nommerai pas les auteurs en leur disant tout simplement que nous avons apprécié leur excellent esprit :

1) "Au coup de semonce, on montre ses couleurs... Voici donc les miennes : un chèque règlant quelques cotisations en retard... avec mes excuses pour ma négligence et mes remerciements pour le dévouement de ceux qui s'y collent et, bien sûr, mon amitié."
NDLR : Que voilà une belle réaction de marin !

2) "Très touché par la maladie (cancer de la gorge, fracture du crâne, hanche avec prothèse et, maintenant, artérite). J'ai de très petits moyens mais je tiens à payer quand même".
NDLR : Soigne toi ! "vieux" frère et ne te tracasse pas. On continuera à t'envoyer le bulletin et, si tu as des soucis de finances, dis le. On comprendra !

GALETTE DES ROIS (retardée !)

Alors que l'Epiphanie se situe cette année le 5 janvier, nous nous réunirons comme l'an dernier au BOWLING de PARIS (BOIS DE BOULOGNE), mais seulement :
le 8 Février 1992.

Vous en savez maintenant le chemin. Pour ceux qui ne le sauraient pas, référez vous au bulletin N° 110 - Page 23 où un excellent croquis dessiné par le Président lui-même vous aidera à ne pas vous égarer dans les halliers ; ou adressez-vous à ceux qui savent, pour vous faire piloter dans ces lieux dangereux.

Voici le programme :

11 H 00 :	Visite (fort passionnante, dit le Président) du Musée des Arts et Traditions Populaires.
	Rassemblement à l'entrée du Musée pour ceux que ça intéresse.
Durée 1 H 15 :	Coût, par groupe de 30=19 F si guidée-individuel, non guidée=9 F.
12 H 30 :	Déjeuner au BOWLING de PARIS, à côté du Musée.
	Coût du déjeuner : 145 Francs.

Inscription à l'aide du papillon ci inclus (20 bis).

INSCRIPTION AU REPAS GALETTE DU BOWLING

NOM : ..... Prénom : .....

Je m'inscris pour le déjeuner du 8 Février au BOWLING de PARIS.

Je m'inscris pour la visite du Musée (rayer cette mention le cas échéant)

Je serai accompagné de ..... personnes.

A adresser immédiatement à : Jacques BEUQUE
24, avenue de la Porte d'Asnières
75017 PARIS

Pour ceux qui viennent en MARTINIQUE et qui seraient intéressés de payer par accompte, ils peuvent m'adresser à leur gré un chèque de la somme qui leur convient, mais celui-ci doit être libéllé au nom de "NOUVELLES FRONTIERES". Cette solution peut en arranger certains.

Merci d'avance et a bientôt.

Amitiés fraternelles

Jacques BEUQUE.

D.M. Jacques Beuque

ALCADE Antoine recherche des photos qui auraient été prises lors de la remise de Médaille Militaire le 12 décembre 1991. Son adresse 37 Rue des Charpennes 69330 PUSIGNAN. Tél 78313415 _



MARTINIQUE 92

Ceci représente en vraie grandeur le sigle qui sera imprimé dans les couleurs de notre insigne régimentaire sur le Tee Shirt de ceux qui font le voyage de LA MARTINIQUE.

Il sera possible de faire produire le même Tee shirt sans l'inscription "MARTINIQUE 92" pour tous ceux qui le désireraient :
Prix de vente, port compris : 65 francs
3 tailles : "L"= 42/44 - "XL" = 46/48 - XXL = 50/52

BON DE COMMANDE : TEE SHIRT "R.B.F.M.

NOM : .....

Adresse : .....

.....

Nombre ..... *Taille : "L"*
"XL"
"XXL"

avec légende
sans légende

Rayer la mention inutile

A adresser à JACQUES BEUQUE - 24 Avenue de la Porte d'Asnières avec chèque à son Nom (65 francs par Tee Shirt.

T.S.V.P.